**XXèmes Jeux nationaux des jeunes salésiens à Rumia le 15 septembre 2012**

**Homélie du père Henryk Skorowski SDB**

SPORT ET SALUT

Dieu adresse à tout homme la proposition de son salut. C'est l'une des vérités fondamentales de la foi, qui ne nécessite pas de justification plus approfondie. A ce stade, nous ne pouvons que nous demander : qu'est-ce que le salut, qui est le but principal de la vie de l'homme dans sa réalité terrestre ? La théologie moderne la définit comme le fait d'être avec Dieu dans un dialogue d'amour. L'homme doit donc s'efforcer d'atteindre cette union avec Dieu, qui est l'essence du salut. Accepter l'offre de salut impose certaines exigences à l'homme. En effet, le salut n'est pas donné, il doit être atteint par un effort personnel.

Le salut ainsi compris et sa réalisation ont-ils un rapport avec le sport ? Le problème suggéré dans le titre de ce discours semble être choquant et peut-être même scandaleux. Car il ne fait aucun doute que dans l'éthique du sport contemporain, de nombreux phénomènes inquiétants peuvent être observés, qui peuvent le faire devenir une menace pour la valeur fondamentale de l'homme, qui est sa vie /[1]/. Elle doit donc être considérée comme un mal. Le mal ne peut pas être un chemin vers le salut.

Cependant, l'évaluation du sport contemporain ne peut être unilatérale, c'est-à-dire qu'elle ne peut concerner uniquement les phénomènes négatifs qui lui sont liés. Ce serait une fausse image du sport. Des phénomènes négatifs peuvent accompagner toute activité humaine. Ils ne déterminent cependant pas la valeur réelle de ces actions et comportements. Le sport peut donc avoir sa dimension précieuse dans le contexte du salut de l'homme.

1 / Le salut passe par la culture

Selon J. Pasierb, "tout se passe et se décide dans le domaine de la culture : les grandes et les petites affaires, le sort des grandes et des petites patries, la vie et la mort, et même le salut de l'homme"/[2]/. Dans le livre de la Genèse, Dieu indique la condition de base menant au salut, en la définissant comme le fait de soumettre la terre à soi-même. En analysant ce commandement de Dieu, on peut dire que "Dieu met personnellement en œuvre l'homme pour élargir la nature avec la culture, il crée, comme pour la deuxième fois, l'homme comme créateur de la culture"/[3]/. À la lumière de ce message biblique, l'homme est non seulement créé, mais aussi créé pour créer. Et c'est, semble-t-il, le chemin de l'homme-création vers son Créateur, c'est-à-dire vers le salut exprimé dans l'unité avec Dieu. L'image biblique de la création de l'homme nous fait prendre conscience du fait que l'homme, voulant être homme dans la mesure de sa dignité personnelle, est en quelque sorte condamné à créer la culture. La culture doit être comprise ici dans un sens très large. Elle comprend les projets et les "produits" qui conduisent à un changement de la face de ce monde, mais aussi au renforcement de l'autonomie de la personne, à son développement spirituel, intellectuel et moral, et donc à la création d'un humanisme au sens large. Ce qui est en jeu, ce sont donc les multiples niveaux de la culture, dont la création est la seule voie de salut.

En premier lieu, il s'agit de la culture qui est le rapport de l'homme au monde. Il s'agit de la transformation du chaos primordial en cosmos. C'est l'homme qui est appelé à créer cette culture qui est l'introduction de l'ordre dans le monde de la nature, et donc à élargir la gravité vers l'organisation, l'ordre et les structures/[5]/. Car c'est l'homme qui est appelé par Dieu lui-même à créer la face de cette terre selon la grandeur du monde et de l'homme lui-même. On peut donc dire que l'homme, dans la proposition de son propre salut, est appelé à co-créer avec Dieu la qualité de ce monde. Ce rôle créatif de l'homme par rapport au monde est exprimé par R. Dubos de la manière suivante : "Le monde est dans de nombreux cas si bien soigné qu'il ressemble à une œuvre d'art. L'homme l'a transformé à son image. La nature a été humanisée. L'harmonie entre les différentes composantes de la nature qui existe aujourd'hui dans de nombreuses régions du monde ne peut être considérée comme l'œuvre spontanée de la nature sauvage. C'est le résultat d'une coopération déterminée entre l'homme et sa demeure, ou ce que l'on peut appeler la séduction de la terre"/[6]/.

L'homme est donc appelé par Dieu à créer cette culture, qui est l'introduction de l'harmonie, de l'ordre, du rangement et de la beauté dans le monde. Cette création est la première dimension de la culture menant au salut.

Il ne s'agit pas seulement de la culture, qui est une forme de relation de l'homme au monde, mais aussi de l'homme en tant qu'individu et en tant que communauté de personnes. Il s'agit de créer ce que l'on appelle dans la sphère de la culture l'ethos ou la substance éthique. Elle résulte du fait qu'une personne a pour tâche de créer non seulement le bien physique mais aussi le bien moral. Le monde actuel fait appel de manière particulière à cette dimension de la culture, qui est la culture morale. Son but est de créer le bien moral en introduisant dans les relations humaines des valeurs telles que l'amour, la solidarité, la justice et le respect de la dignité de la personne humaine. De cette manière, l'homme humanise la réalité dans laquelle il vit, la créant à la mesure de la grandeur de l'homme. C'est aussi un appel à créer le visage de cette terre/[7]/. Il s'agit donc de la deuxième dimension importante de la culture menant au salut.

La culture que l'homme est appelé à créer est aussi une forme de relation de l'homme à lui-même. La Constitution du Conseil Gaudium et Spes affirme explicitement que la culture est "une caractéristique de la personne humaine, qu'elle ne parvient à l'humanité véritable et pleine que par la culture"/[8]/. En créant sa culture personnelle, l'homme apporte en même temps sa contribution la plus fondamentale à la culture humaine et sociale : "Grâce à la culture, l'homme n'est pas seulement sorti de la jungle, mais il peut encore s'y opposer - en lui-même et chez les autres."[9] C'est là un autre aspect très important et humain de la culture, à savoir sa fonction de médium comme lieu de rencontre interpersonnelle avec soi-même/[10]/. En tenant compte de cette dimension de la culture, on peut dire que "les personnes qui passent de l'autre côté de la vie emportent avec elles, avant tout, leur développement, ce à quoi elles sont parvenues, ce qu'elles ont fait d'elles-mêmes - c'est-à-dire leur culture"/[11]/.

Pour résumer les réflexions menées jusqu'à présent, il convient de souligner une fois encore que l'homme se sauve par la culture, c'est-à-dire par sa créativité au sens large. C'est créer le visage de ce monde, le monde des relations et des références humaines, ainsi que se créer soi-même. C'est ainsi que l'homme grandit jusqu'à l'union avec Dieu, qui est l'essence du salut. En ce sens, on peut légitimement affirmer que le seuil de l'éternité sera franchi par toutes les réalisations créatives, toutes les œuvres d'art, tout ce que l'homme a créé, toutes ses œuvres qui l'ont élargi, approfondi et rendu plus humain/[12]/.

2 / Sport et culture

Si l'homme se sauve par la culture, il faut alors se demander si le sport est une culture. Le sport a-t-il un rapport avec la culture ? La réponse à cette question est fondamentale et indispensable à la problématique analysée dans cet article : salut - sport. Il est donc nécessaire de se référer une fois de plus au concept de culture et à ses dimensions fondamentales.

Les analyses qui ont été effectuées jusqu'à présent nous permettent d'avancer la thèse selon laquelle la culture est aussi le rapport de l'homme à lui-même. En abordant cette dimension de la culture, nous touchons à une question importante, à savoir la notion de développement de la personne. À la lumière de l'enseignement social de l'Église, l'homme est naturellement orienté vers le développement. Cette orientation est en quelque sorte "codée" dans la nature humaine. Cependant, selon l'enseignement de l'Église, elle n'est pas seulement un résultat de la nature humaine, mais aussi une vocation. Paul VI, entre autres, en parle : "Selon le plan de Dieu, tout homme est appelé à se développer, puisque toute vie humaine est destinée par Dieu à une certaine tâche. La pleine maturité de ces talents et de ces capacités, que l'homme atteint soit par son éducation dans son environnement social, soit par ses propres efforts, permettra à chacun de tendre vers le but que lui a assigné son Créateur. L'homme, donc, en tant qu'être naturellement et surnaturellement orienté vers le développement, a le devoir de se réaliser et de se perfectionner : "ce développement de la personne humaine n'est pas laissé à l'arbitraire de l'homme /.../ le développement de la personne humaine résume, en quelque sorte, tous nos devoirs. En outre, la belle harmonie de la nature humaine, que chaque être humain perfectionne de plus en plus par son travail et la conscience de son devoir, est destinée à une dignité encore plus élevée"/[14]/.

Pourquoi les explications sur le développement ont-elles été nécessaires jusqu'à présent ? La nécessité de ces explications se justifie par le fait que le développement, ainsi compris, constitue une dimension essentielle de la culture. Car il a été mentionné que la culture est aussi la formation du soi. C'est ce que l'homme a été capable de "faire de lui-même". En ce sens, la culture est une culture de l'humanité, elle est une culture de l'humanité. En analysant cette dimension de la culture, on peut répéter après le poète :

"Le temps, qui écrase les pyramides en vol

"Prend tout, consume ta force

Seulement ce qui est beau dans ton âme -

Voici ce qu'il vous laissera"/[15]/.

Ce qui est "beau dans l'âme" peut être compris de nombreuses façons, notamment dans un sens moral, comme un ensemble de valeurs et d'attitudes. À ce stade, nous touchons à l'essence du problème, qui peut être exprimé par la question suivante : le sport peut-il façonner l'homme dans la sphère morale, comprise comme un ensemble de valeurs et d'attitudes ? La réponse à cette question n'est pas sans équivoque. Car cela dépend de la conception du conflit que l'on adopte. Si l'on accepte la vision du sport comme une rivalité impitoyable et une lutte contre l'adversaire avec l'utilisation de tous les moyens autorisés et interdits, il est difficile de considérer la pratique d'un tel sport comme une opportunité de développement moral. Cependant, le sport doit également être considéré d'un point de vue positif, à savoir comme une saine rivalité où l'autre personne n'est pas un adversaire, mais un partenaire dans cette rivalité, et où l'on lutte contre soi-même. De ce point de vue, le sport peut devenir, et devient effectivement, une opportunité pour l'amélioration morale des êtres humains. Essayons d'approcher ce problème d'un peu plus près ?

Si le sport est une compétition saine, guidée par des principes olympiques spécifiques, alors l'environnement sportif devient le véhicule d'un ethos spécifique, c'est-à-dire la substance dite éthique, à laquelle participe le pratiquant. On peut dire que chaque communauté, chaque environnement social "produit" un ensemble d'idées, de valeurs, de croyances, de préférences, de modèles de comportement et d'attitudes morales communes, qui deviennent finalement son idéal et son guide. Selon St. Witek, l'environnement social est le cadre réel de l'expérience des valeurs morales, ce qui signifie qu'il crée tout leur système sur la base d'expériences communes, détermine leurs préférences de base, impose aux individus les modèles de comportement éthique, indiquant ce qui est éthiquement désirable et ce qui est inapproprié et donne à ces directives des sanctions spéciales/[16]/. Toute cette réalité éthique créée par l'environnement social peut être définie, comme mentionné, par le concept d'ethos ou de substance éthique. Ces déclarations s'appliquent également à l'environnement sportif. Elle crée également, comme toute communauté, un certain système de valeurs et d'idéaux moraux. La qualité de cette substance éthique dépend uniquement et exclusivement du concept de sport lui-même.

S'il s'agit d'une conception du sport sain basée sur des principes sains, alors nous devrions supposer que dans cette substance éthique, nous pouvons distinguer deux plans de valeurs saines. Le premier est le plan, qui peut être défini comme la conscience éthique de l'environnement sportif. Comme toute communauté, l'environnement sportif possède un certain état de conscience morale. Cet état est constitué de toute la sphère d'expériences de la communauté sportive, des croyances morales et des raisons ou motivations fondamentales des devoirs éthiques. Les expériences morales en tant que source de connaissances morales, les convictions morales en tant que moyen fixe de ces connaissances et les motivations morales en tant que justification de ces connaissances constituent le contenu réel de l'état de conscience éthique que possède un environnement sportif particulier. Cet état de conscience est le premier plan de cette substance éthique.

Le deuxième plan est le contenu moral authentique exprimé dans le comportement global de l'environnement sportif. Si le premier plan constitue la sphère interne de la communauté sportive, le second est simplement son style d'être, de se comporter et de vivre dans la sphère externe, c'est-à-dire sous la forme d'attitudes spécifiques. En parlant d'attitudes, nous avons à l'esprit une disposition relativement constante, développée sous l'influence de l'expérience commune et des conditions extérieures, à se comporter d'une certaine manière dans des circonstances et des situations similaires, à réagir aux événements, à prendre position en faveur de valeurs socialement approuvées/[17]/. Il s'agit des attitudes qui, d'une part, ont un caractère social, c'est-à-dire qui déterminent les relations interpersonnelles, et, d'autre part, ont un caractère éthique, c'est-à-dire qui sont porteuses de valeurs morales. Ce sont précisément les attitudes, en tant que réalité perceptible et, d'une certaine manière, tangible, qui montrent tout le contenu moral spécifique et propre à une communauté sportive donnée.

En reprenant les recherches précédentes concernant l'ethos de l'environnement sportif, il convient d'affirmer que la substance éthique discutée est la totalité des valeurs éthiques et morales, qui est la véritable "propriété" de cet environnement. Ce n'est que dans le contexte des déclarations concernant l'ethos créé par l'environnement sportif que nous devrions nous demander comment cet ethos peut affecter le développement humain, et donc l'une des dimensions fondamentales de la culture, qui est la formation du soi. Il s'agit de répondre à la question suivante : qu'est-ce que cet ethos apporte à une personne dans la perspective de son amélioration personnelle ?

Pour répondre à cette question, il faut partir de l'affirmation générale que le développement intégral de la personne est aussi son développement sur le plan moral. En effet, la personne est en définitive le sujet de la vie morale et le principe de l'activité morale. Puisque la personne humaine est à la fois un individu et un être social, l'épanouissement personnel dépend non seulement de la personne en tant qu'individu, mais aussi de sa participation à la communauté humaine. Il en va de même pour le degré de maturité morale. La moralité de l'homme n'est pas seulement individuelle, mais aussi sociale. Cela signifie que l'ensemble du développement de l'homme dans la sphère morale dépend non seulement de l'individu, mais aussi du stade de développement de la moralité sociale. Dans ce développement, on ne peut donc pas nier les conditions dites sociales, par lesquelles on entend l'influence du milieu sur le développement moral de la personne/[18]/.

Nous touchons ici à l'essence du problème. L'influence de l'environnement sportif sur le développement d'une personne s'exerce à travers les valeurs morales que cette communauté a "produites" et qu'elle a préservées dans son propre ethos. On peut dire que l'éthos de l'environnement sportif apparaît ici comme un élément important qui façonne et développe l'homme-athlète dans sa sphère morale. À ce stade, cependant, quelques précisions sont nécessaires. Ils porteront sur les notions de "formation" et de "développement", qui s'opèrent à travers l'éthique de l'environnement sportif. L'affirmation selon laquelle un athlète est façonné par l'éthique de l'environnement sportif peut suggérer que l'homme est déterminé et ne devient donc qu'un objet passif de l'ensemble du processus de formation et de développement dans la sphère morale. Cependant, cette thèse est incompatible avec l'enseignement social catholique. A sa lumière, le sujet du processus de développement est uniquement et exclusivement la personne humaine, ce qui signifie que ni la communauté sportive ni son ethos ne développent la personne au sens strict du terme/[19]/. Si, par conséquent, nous disons que l'ethos de la communauté sportive apparaît comme un élément important qui façonne la personne du sportif dans le domaine moral, il faut comprendre que ce milieu, par son propre ethos, ne fait que créer des conditions favorables au développement moral en transmettant des valeurs appropriées à sa progression/[20]/. L'éthique elle-même peut être ici un ensemble de valeurs qui permettront directement ce développement. Le sportif façonne son propre monde de valeurs uniquement sur la base de ces valeurs "données" et "mises à disposition". En général, il convient donc de dire que l'ethos permet à une personne de "recevoir" et d'atteindre les véritables valeurs morales, sur la base desquelles une personne, par ses propres efforts, forme sa propre hiérarchie de valeurs sous la forme d'un classement des valeurs selon la hiérarchie la plus objective possible du bien et du mal, compatible avec la nature de la personne ; forme sa propre conscience sous la forme d'une conscience morale et de la possibilité de solutions pratiques, ainsi que l'ensemble du comportement extérieur. Par conséquent, l'ethos de l'environnement sportif ne doit pas être considéré comme un déterminisme éthique, mais comme une opportunité de développement sous la forme d'une garantie de ces valeurs à travers lesquelles la personne a la possibilité de former une conscience morale et toute la sphère de la conduite extérieure. Et puisque le "créateur" de cet ethos, qui est une opportunité de développement moral, est la communauté sportive, il est raisonnable de dire que l'environnement même de la communauté sportive peut créer un espace pour le développement éthique de l'athlète.

Par conséquent, en réponse à la question fondamentale de ce point, dans quel sens l'environnement sportif sert le développement humain, et donc la culture, il faut dire qu'il crée une plateforme de valeurs éthiques fixées dans l'ethos. Ceux-ci, à leur tour, peuvent permettre le développement moral de l'homme. Aujourd'hui, à l'ère du relativisme éthique et de la perte de l'homme dans le monde des valeurs morales, la sauvegarde de ce plan de valeurs semble particulièrement précieuse pour le développement. Et bien que la perfection morale n'épuise pas tout le concept de développement intégral, sur ce plan elle semble être particulièrement importante pour l'individu.

Le salut passe par la culture, comprise comme la création par l'homme d'un monde meilleur, la formation de relations humaines et sa propre amélioration. Chacun de ces aspects de la culture peut être un moyen pour l'homme de parvenir à l'unité avec Dieu. Par conséquent, si le sport, à travers son environnement social, crée une opportunité pour la personne humaine de se développer sur le plan moral, et que ce développement est une dimension importante de la culture, il peut également avoir une dimension salvatrice. Le salut peut donc aussi se faire par le sport.

1] Cf. H. Skorowski, Współczesny sport a prawo do życia, w : Salezjanie a sport, pr. zb. pod red. Z. Dziubińskiego, Warszawa 1998, p. 83 - 93.

[2] J. Pasierb, W perspektywie kultury, Wrocław 1994, p. 7.

3] J. Pasierb, Lumière et sel, Paris, 1983, p. 18.

4] Cf. H. Skorowski, Problematyka praw człowieka, Varsovie 1996, p. 90 - 91.

5] Cf. J. Pasierb, op. cit. p. 20.

6] R. Dubos, Éloge de la diversité, Varsovie 1982, p. 131.

7] Cf. H. Skorowski, Zbawienie się przez kulturze, in : Tożsamość narodowa a ruch regionalny w Polsce, pr. zb. pod red. A. Kociszewskiego, A. Omelaniuk, K. Orzechowskiego, Ciechanów 1998, p. 79 - 80.

8] Concile Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, n. 76.

9] J. Pasierb, op. cit. p. 19.

10] Cf. ibid. p. 20.

11] Ibid. p. 24.

12] Cf. ibid. p. 24.

13] Paul VI, Lettre encyclique "Populorum progressio. Texte polonais, Varsovie 1987, n. 15.

14] Ibid. n. 16.

15] J. Pasierb, op. cit. p. 24.

16] Cf. St. Witek, Théologie morale fondamentale, Lublin 1974, p. 117.

[17] Cf. W. Prężyna, La fonction de l'attitude religieuse dans la personnalité humaine, Lublin 1981, p. 20.

18] Cf. St. Witek, op. cit. p. 120.

19] Cf. J. Majka, Éducation chrétienne - Éducation personnaliste, Chrześcijanin w świecie 42 - 43 /1976/, p. 53.

20] Cf. ibid. p. 53.